

## Pflanze, Otto, *Bismarck*

Stéphanie Burgaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2252>

DOI : 10.4000/ifha.2252

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Stéphanie Burgaud, « Pflanze, Otto, *Bismarck* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2252>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Pflanze, Otto, *Bismarck*

Stéphanie Burgaud

---

- 1 La somme que l'historien américain O.P. consacra au ministre prussien puis chancelier d'Empire, Otto von Bismarck, parut en 1990, fruit de plusieurs décennies de travail. Traduite en allemand en 1997 chez Beck, elle connut un immense succès académique. La posture de l'auteur, en retrait des débats historiographiques sur le Sonderweg, son impartialité affichée, et surtout l'analyse équilibrée qu'il menait entre période prussienne et impériale (particulièrement lisible dans la version allemande en deux volumes), entre politique intérieure et extérieure, faisaient de l'œuvre la biographie la plus complète et la plus accessible (notamment pour les étudiants).
- 2 La réédition en poche de sa version allemande en 2008, en hommage à la disparition de l'auteur l'année précédente, a-t-elle conservé intacts ces atouts ?
- 3 Lorsqu'il rédigea le premier volume, O.P. eut pour principale ambition la réécriture de son ouvrage de 1963 (*Bismarck and the development of Germany : the period of unification, 1815-1871*, Princeton, PUP, 1963). Ce fut un succès à double titre : d'abord il donna plus d'amplitude aux aspects intérieurs comme le développement matériel et économique de la Prusse [livre 5-I], les débats parlementaires [livre 4-III], etc. Ensuite il fit un réel travail de compilation bibliographique et de recherche dans les archives. De Bismarck, il composa le portrait du parfait Machiavel, utilisant les forces du nationalisme allemand, se jouant des antagonismes des puissances... Des choix interprétatifs qu'il fit en politique extérieure, certains se révèlent particulièrement judicieux. Il se rallia ainsi à l'interprétation de Josef Becker sur la candidature Hohenzollern, piège tendu avec une constance remarquable pour faire trébucher l'Empereur des Français (Voir J. Becker, *Bismarcks spanische « Diversion » 1870 und die preussisch-deutsche Reichsgründung. Quellen zur Vor- und Nachgeschichte der Hohenzollern-Kandidatur für den Thron in Madrid 1866-1932*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2003-2007, 3 vol. et S. Burgaud, « Die getäuschte Clio ? Sur la trilogie de Josef Becker » à paraître in : *Francia, Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Paris, 2010, vol. 37).
- 4 Mais c'est précisément à propos de la politique étrangère que l'on doit s'interroger. En 1990, O.P. donna le primat à l'action intérieure dans sa réécriture, et de ce fait, le

schéma interprétatif général de la diplomatie bismarckienne était peu modifié par rapport à 1963. L'utilisation des archives témoigne également de ses priorités : s'il s'est rendu à Dahlem et à Merseburg, il a négligé totalement le Politisches Archiv de l'Auswärtiges Amt à Bonn. Son analyse se base donc sur les sources publiées, très critiquables dès cette époque. Qu'en dire aujourd'hui avec la réédition de la Friedrichlsruher Ausgabe et surtout l'ouverture des archives centre et est-européennes ? (S. Burgaud, « Plädoyer für eine Reise nach Moskau. Eine neue Deutung der Bismarckschen Russlandpolitik (1863-1871) » in : *Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte. Neue Folge*, vol. 18, 2008/1, p. 97-116), Que la réédition de 2008 ne tienne pas compte des nouvelles études menées est assez problématique (S. Burgaud, *La politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, mars 2010).

- 5 Concernant le deuxième volume, le legs semble avoir mieux résisté au temps. À l'intérieur, la déconstruction du mythe de la « dictature bismarckienne » [livre 3-II] n'est pas vraiment remise en cause. Quant à son jugement sur l'art diplomatique du chancelier, qu'O.P. qualifie de « succès » [livre 3-III], la question reste toujours ouverte. L'auteur juge ainsi la maestria avec laquelle Bismarck poursuit deux alliances antagonistes (la triplice ; la réassurance avec la Russie) afin d'écarter la menace sur deux fronts et de maintenir une Allemagne saturée dans un équilibre européen favorable pour elle. Ses contradicteurs soulignent l'impossibilité de maintenir ce système à long terme ou bien encore certains traits agressifs de la politique allemande qui ne cadrent pas avec la stratégie défensive revendiquée. On s'autorisera à penser qu'il n'y a d'échec (surtout jugé à l'aune de la Première Guerre mondiale !) que si l'on admet qu'une telle politique était considérée par Bismarck comme appelée à durer sur le long terme. Or rien n'est plus éloigné de la pratique diplomatique du personnage. En revanche, on peut toujours s'interroger sur l'intelligence qu'a Bismarck de la position russe et du ressentiment qui s'accumule sur la Neva depuis les années 1860. Cela pose aussi plus largement la question de la hiérarchie des alliances que l'accès libre aux archives permet de réinvestir aujourd'hui.
- 6 Stéphanie Burgaud (IEP de Toulouse)